



On peut ainsi admirer désormais, au-dessus de la baie axiale, un Christ en gloire de grande taille, les bras levés, portant les traces des plaies de la crucifixion. A ses pieds, six personnages sortent de leurs sarcophages. De chaque côté de sa tête et des personnages, des anges sonnent de la trompette pour annoncer la fin des temps Cette peinture date de la fin du 15^e siècle.

A gauche de la baie nord, on a dégagé l'inscription suivante : "L'an mil CCCC IIII^{xx} et IX [1489] Jehan Petit blanchit les voutes toute a neuf m.s.p."

On y joindra une inscription haut placée au mur ouest du bras sud du transept : "Entre. Vous qui ceci regardés / pour Dieu priés / pour les trespasés".

Dans le chœur encore apparaissent entre les vitraux : la tête d'un évêque, la tête d'un roi ...

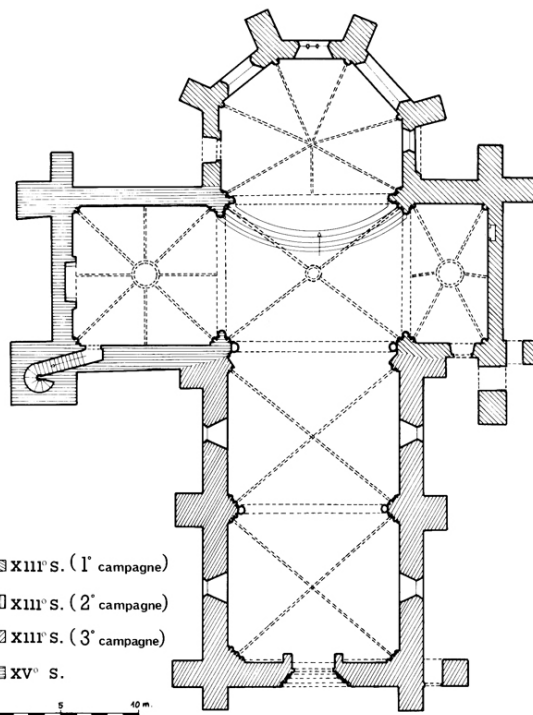
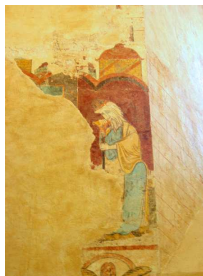
Dans le bras nord du transept, des peintures correspondant à trois campagnes allant du 13^e au 17^e siècle. Dans les ébrasements et l'encadrement des baies, on voit des oiseaux, dont une chouette enserrant une souris, visée par un archer, des lézards, des aigles, des personnages qui pourraient être Caïn et Abel, un prophète...



Au mur nord, au-dessus de

l'enfeu gothique, on a dégagé un vieillard et une frise de motifs floraux.

Dans ce qui reste d'une litre funéraire, deux blasons sont aux armes de Louis Marie Joseph Frotier, comte de La Coste Meslière, seigneur de Vivonne, et de son épouse Eléonore de Riclesne (entre 1758 et 1778).



© PARVIS - 2005

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
 Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Vivonne (Vienne)

l'église Saint-Georges

2 - le mobilier, le décor



Garde-moi, ô Dieu, mon refuge est en toi.

Psaume 16 (15), 1

Mobilier

▪ A gauche de l'entrée, le bénitier porte à sa base l'inscription : "Fait par moi, Henri Fumot (?) 1752".



▪ L'ancien autel majeur est resté en place au fond de l'abside. Il porte sur son devant de marbre l'Agneau couché sur le livre aux sept sceaux (Apocalypse, chap. 5). Le tabernacle est exceptionnel par sa structure

et l'ampleur de son dais. Provenant de l'ancienne chapelle des Carmes, il a été classé Monument historique en 1960. De style Louis XVI, il reprend sur sa porte l'iconographie de l'autel : l'Agneau sur le livre aux sept sceaux, entre les urnes encadrées de draperies des massifs latéraux. De hautes colonnes lisses à chapiteaux ioniques soutiennent un morceau d'entablement sur lequel repose un baldaquin porté par des ailerons.

L'agneau

L'agneau, qui apparaît fréquemment dans la Bible, est souvent un symbole du Christ. Il fait aussi souvent référence à l'Apocalypse (5,6) : "un agneau se dressait qui semblait immolé". L'ambiguïté du texte a conduit à deux représentations de l'animal, couché sur le livre ou, au contraire, debout et triomphant. C'est de cet Agneau vainqueur que les Anciens chanteront la louange : "Tu es digne de recevoir le livre et d'en rompre les sceaux, car tu as été immolé et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation" (5,9).

▪ L'autel du bras gauche est surmonté d'une belle statue de la Vierge à l'Enfant (fin 17^e ou début 18^e siècle). Des pierres tombales du 15^e siècle subsistent dans ce même bras nord.

▪ L'autel du bras droit est placé sous le vocable de saint Joseph. Dans ce même bras sud, on pourra voir un tableau figurant le Christ tenant la croix de sa main gauche.



▪ On admirera surtout, au mur nord du sanctuaire, le beau tableau votif représentant le Crucifié adoré par la donatrice, Antoinette Moriceau, et son mari. Une inscription fournit quelques explications sur cette œuvre : "Passants, priez pour l'âme de dame Anthoynette Moriceau, femme dudit sieur Adoneau, dont la vertueuze vie fut couronnée d'une heureuse fin le 6 juin 1604". Le tableau a été classé Monument historique en 1917 et restauré en 1986.

▪ Les boiseries du sanctuaire datent de 1807. A l'entrée du chœur, au sud, se trouvait le banc des marguilliers, c'est-à-dire les membres du conseil de fabrique, gestionnaires du temporel de la paroisse.

▪ Une immense croix de mission ornée de cœurs, fixée contre le mur sud du bras sud, date probablement de la Restauration : on sait que la révolution de 1830 a conduit à placer dans les églises d'autres grandes croix de chemins de ce genre.

Vitraux

▪ Le vitrail de la façade, qui représente saint Paul, sort de l'atelier Fournier, à Tours, et date de 1879. Il a été offert à l'occasion d'un mariage La Guérinière-Masureau.

▪ Les vitraux de la nef portent des médaillons à caractère eucharistique : calice et pélican, au nord, épis et agneau, au sud. Ils sont dus au maître-verrier angevin Desjardins et datent de 1931.

Le pélican

Les Anciens, observant le pélican et ses petits, croyaient que les oisillons se nourrissaient des entrailles de leur père. L'oiseau est ainsi devenu un symbole eucharistique : chaque jour, le Christ ressuscité fait vivre son Eglise de son corps offert en sacrifice sur la croix.

▪ Les baies du bras nord sont consacrées à l'Institution du Rosaire (saint Dominique reçoit un rosaire des mains de la Vierge Marie), au nord, et à la Vierge à l'Enfant, à l'est.

▪ Dans le sanctuaire, le vitrail du mur nord retrace l'histoire du passage à gué d'une rivière par le roi Clovis, guidé par une biche, lors de sa campagne contre les Wisigoths. Dans la baie axiale, saint Georges, titulaire de l'église, combat le dragon. A droite de cette baie axiale, une Crucifixion, sous le regard du Père et du Saint-Esprit, est plantée dans un champ de bataille de la première Guerre mondiale. Ces vitraux sont eux aussi de Fournier, vers 1921. Le dernier vitrail du chœur, au mur sud, est consacré à saint Joseph, charpentier, avec la demande P.P.N., c'est-à-dire : "Priez pour nous." Il est sorti de l'atelier Desjardins.



Peintures murales

▪ Des travaux à l'intérieur de l'église en l'an 2000 ont amené la découverte de peintures murales.